

Texte écho Laure Adler, *Les Femmes qui lisent sont dangereuses* (2015)

Le livre peut devenir plus important que la vie. Le livre enseigne aux femmes que la vraie vie n'est pas celle qu'on leur fait vivre. La vraie vie est ailleurs : là, dans cet espace d'imaginaire entre les mots qu'elles lisent et l'effet qu'ils produisent. La lectrice fait littéralement corps avec les personnages de fiction et n'accepte plus de refermer le livre sans que rien ne change dans sa vie. Le livre devient initiation. Comment ne pas penser à *Emma Bovary* ? [...]

Emma, coincée tout au long du roman entre un ici et maintenant de l'ennui, du malheur, des dettes et de la honte, et un ailleurs de l'imaginaire, des désirs et des rêves, finira traquée. Cette réserve d'imaginaire est constituée par la sédimentation de la lecture de romans. « Elle lut Balzac et George Sand, y cherchant des assouvissements pour ses convoitises personnelles. » Emma lit des romans pour s'inventer un monde, « l'immense pays des félicités et des passions ». Le vide du réel se remplit par la fiction. Le roman est un support de l'imaginaire que le réel ne suffit pas à fournir. Lors du procès intenté à Flaubert¹ pour offense à la morale publique, Ernest Pinard, qui fit le réquisitoire, ne s'y trompa pas : ce qu'il incrimina, ce fut le genre de l'auteur, « la peinture réaliste », le fait qu'« une seule personne a raison, règne, domine : c'est Emma Bovary », et que « l'art sans règle n'est plus l'art ; c'est comme une femme qui quitterait tout vêtement ». « Emma Bovary, c'est moi », disait Flaubert. Emma n'est-elle pas un homme ? Une femme qui aimerait bien avoir accès à ce qu'ont, ce que font les hommes ? Comme un homme, Emma porte, entre deux boutons de son corsage, un lorgnon d'écaïlle ; pour sa première promenade à cheval, elle met sur sa tête un chapeau d'homme ; quand elle tombe enceinte, elle souhaite avoir un fils.

Baudelaire fut le premier à insister sur la nature virile d'Emma. Emma, c'est l'assomption de la jouissance. Emma, c'est le dérèglement de tous les sens. Emma, c'est la recherche du désir. Son propre désir. Pour le plaisir de la lectrice.

Emma devient la figure emblématique de la pathologie que crée, chez les femmes, le fait même de lire : les femmes qui lisent s'exposent aux affections pulmonaires, à la chlorose², à la déviation de la colonne vertébrale et, last but not least, à l'hystérie.

Car la femme qui lit est une insatiable sexuelle. Au lieu de lire, elle ferait mieux de frotter le parquet de son appartement tous les matins, de s'injecter des lotions calmantes dans le vagin, de boire des infusions de fleurs de mauve, comme le prescrit le *Traité de thérapeutique et de matière médicale*, recueil de traitements et médicaments publié en 1836 et réédité neuf fois jusqu'en 1877...

En effet, la lecture devient une occupation quasi permanente. Les lectrices se multiplient. C'est une véritable contagion. Et l'hystérie augmente. Femmes-livres-hystérie : trio infernal. Les hystériques obsèdent de plus en plus les médecins, qui écrivent des traites non pour les comprendre mais pour tenter de les domestiquer comme des bêtes fauves en proie aux passions les plus obscènes. L'hystérique dérange, l'hystérique est dans l'excès. L'hystérique déconstruit l'ordre de la famille mais aussi celui de la société. [...]

Démoniaques, les femmes qui lisent ? Oui, certainement, et de plus en plus dangereuses. Pour longtemps encore. Car, au fil du temps, les noces secrètes entre sexe féminin et texte masculin, texte féminin, texte féministe ont permis la construction d'un

45 espoir nouveau, vital, libérateur, jubilatoire : les femmes ne s'abritent plus derrière des identités secrètes, les femmes ne prennent plus de pseudonymes, les femmes ne se contentent plus de ressembler à des héroïnes inventées, les femmes prennent la parole, les femmes disent « je », les femmes écrivent « moi je », les femmes produisent du texte, du texte théorique, du texte fictionnel, du texte inceste, du texte homosexuel, du texte sexuel, du sextuelle.

50 De liseuses, elles sont devenues lectrices. De lectrices, elles sont aujourd'hui auteures. Elles en écrivent. Elles écrivent même quand elles lisent. Les femmes qui écrivent se revendiquent souvent comme des lectrices. Si elles écrivent, c'est pour continuer la chaîne, la chaîne du plaisir que leur a procuré le plaisir de lire. Les femmes qui lisent trouvent dans leurs textes ces sources secrètes du désir, elles en font des chambres
55 d'amour toutes tapissées de bibliothèques qu'elles retrouvent dans leurs rêves les plus doux.

© Flammarion

-
1. **Gustave Flaubert** : auteur de *Madame Bovary*.
 2. **Chlorose** : anémie.